

NOTRE SÉRIE



En route le long d'une côte picarde que la mer redessine

SÉRIE
ÉPISODE 7

Le voyage ? Les falaises d'Ault, galets de Cayeux, baie de Somme puis Quend et Fort-Mahon. Un road-trip qui vous placera au cœur d'un effet central du changement climatique : la montée des océans et leur réchauffement provoquant un recul du littoral.



David Vandevoorde
Reporter

dvandevoorde@courrier-picard.fr

Thierry Bizet est directeur adjoint du service aménagement du Syndicat mixte Baie de Somme Grand Littoral Picard. Éric Delattre en est le directeur de projet stratégie littorale. Ces deux ingénieurs de formation ont à remplir une des missions principales du syndicat : la gestion du trait de côte.

Et la côte picarde, c'est quoi ?

Des stations balnéaires multipliant par dix leur population l'été, de l'agriculture dans les Bas-Champs (gagnés sur la mer), des pêcheurs à pied de coques, de salicornes, d'oreilles-de-cochon, des mytiliculteurs de moules de bouchot, de l'industrie (exploitation de galets à Cayeux, carrières de sable et de graviers du nord au sud, etc.). S'ajoutent de vastes zones naturelles comme le parc ornithologique du Marquenterre et diverses zones humides à fort intérêt pour la faune et la flore, sans parler de la baie de Somme elle-même.

Tout cela est exposé au risque de submersion marine alimenté par le changement climatique né des activités humaines. Notre road-trip se fera du sud vers le nord : « La majorité des tempêtes et des flux marins proviennent de l'ouest.

La Manche, placée entre l'océan Atlantique et la mer du Nord, agit comme un entonnoir : lorsque la marée monte, le courant, combiné aux vents dominants et aux surcotes liées aux tempêtes, pousse l'eau avec force. Cette houle, constante et puissante, favorise l'érosion de nos côtes, qu'il s'agisse des falaises et des cordons de galets au sud, ou des dunes au nord », pose Thierry Bizet.

De Mers au Hourdel, moins de galets pour protéger la côte

« Historiquement, en s'effondrant, les falaises normandes libèrent du silex qui, roulé par la mer, forme les galets qui alimentent notre littoral (jusqu'au Hourdel). Ce transit naturel est aujourd'hui fortement freiné par les aménagements humains réalisés en amont (les digues portuaires du Havre, la centrale de Penly, etc.) », explique Thierry Bizet. Dans les années 1930, environ 30 000 m³ de galets arrivaient naturellement chaque année à Ault/Onival. « Ce volume est tombé à 3 000 m³, un déficit chronique qui engendre une érosion sévère du littoral. »

Pour protéger le littoral, et notamment les Bas-Champs, du « rechargement » artificiel régulier est devenu indispensable. « Entre Ault/Onival (épi 0) et le nord de Cayeux-sur-Mer (épi 104), le transit sédimentaire est artificiellement maintenu. Environ 70 000 m³ de galets sont injectés annuellement pour compenser l'érosion. Les 104 épis ont pour but de freiner la vitesse de transit des galets vers le nord », détaille Thierry Bizet. Posez-vous

entre Cayeux et Woignartue, vous verrez comment une industrie vit du galet. Extraits des sous-sols ou prélevés sur les plages, les galets alimentent notamment l'activité de Silmer à Cayeux, qui a obligation de compenser : « Pour chaque tonne extraite, généralement au nord, elle réinjecte une tonne en amont pour réalimenter le système », note Thierry Bizet.

« Les prés salés (mollières) gagnent de 15 à 40 hectares par an. La baie de Somme se referme progressivement. »

Thierry Bizet

Directeur adjoint du service aménagement du Syndicat mixte Baie de Somme Grand Littoral Picard

Cayeux lutte pour ne pas disparaître sous les eaux, Ault pour sa falaise qui recule

Cayeux refait son boulevard maritime de façon à former une seconde barrière résiliente aux coups de mer, en plus de la digue de galets et de la digue de terre. Ault voit ses falaises grignoter toujours plus ses rues, en menaçant de nouvelles à chaque décennie. Elle revoit ses plans de circulation, en sens et en tonnage. Elle travaille, comme les autres communes, à l'avenir inéluctable (lire

par ailleurs). Au Bois de Cise voisin, magnifique étape entre mer et forêt, c'est cette dernière qui inquiète : en plus des éboulements de falaises, les frênes sont malades. Ils vont être abattus.

L'ensablement inexorable de la baie de Somme, de Saint-Valéry-sur-Somme au sud à Saint-Quentin-en-Tourmont et Le Crotoy au nord

Contrairement à l'érosion sur la côte ouverte, la baie de Somme s'ensable massivement. « Chaque année, plus de 700 000 m³ de sédiments s'y accumulent. Les prés salés (mollières) gagnent de 15 à 40 hectares par an. La baie se referme progressivement, prise en tenaille entre l'avancée du poulcier de galets au sud et le poulcier de sable au nord (pointe de Saint-Quentin) », pose Éric Delattre.

Elle perd en efficacité hydraulique, limitant sa capacité à se « vidanger » naturellement. Le chiendent maritime s'impose et impacte la diversité locale, car il est nuisible aux nurseries de poissons et aux oiseaux migrateurs. La spartine anglaise s'installe aussi. Présente naturellement, elle a également été plantée pour lutter contre l'érosion... Mais elle s'étend au détriment de la spartine maritime. Cette version anglaise augmente la vitesse de sédimentation, « donc la rapidité de l'atterrissement des prés salés, donc une régression des vases nues, donc une perte d'habitats et de ressources trophiques pour l'avifaune », ont déjà conclu

les scientifiques. Le syndicat fait face à un enjeu majeur pour l'estuaire de la baie de Somme et diverses actions sont en réflexion. Quend-Plage, le cordon dunaire est torturé par les coups de boutoir de la mer lors des tempêtes couplées à de fortes houles. Sur votre droite, au nord, la mer menace même de passer. La tempête Goretti de janvier 2026 a aggravé la situation : « L'érosion peut contourner le perré du boulevard maritime et provoquer l'effondrement de l'accès nord de la commune à ce boulevard », alerte le syndicat. En urgence, une pose d'enrochements a été programmée le 26 mai.

Fort-Mahon-Plage : 450 logements directement menacés

L'érosion y est très agressive. La station balnéaire centenaire est rongée au sud, face à la mer. Sur votre gauche, 450 logements au sud du boulevard maritime sont directement menacés. « La construction d'un ouvrage de protection spécifique est prévue pour le début de l'automne, et des travaux d'urgence programmés avant l'été », annonce le syndicat.

Nous sommes ici aux portes sud de la baie d'Authie : « La dynamique est similaire à celle de la baie de Somme », constate le syndicat. Au sud de Berck, des tensions sont réelles entre riverains menacés par la submersion marine et autorités. Ici aussi, le syndicat travaille, défenseur d'une vision globale du problème qui frappe l'ensemble du littoral français. ●

REPÈRES

Entre le 4 et le 10 mai, suivez notre première Semaine verte. Chaque jour, un article sera consacré à une thématique environnementale. Sur notre site internet, retrouvez nos vidéos, conseils, quiz et défis lecteurs.

Pourquoi en mai ? L'Organisation des Nations Unies a décidé de faire du 22 mai, la journée internationale de la biodiversité. Le changement climatique et les activités humaines affectent cette biodiversité, qu'il nous faut impérativement préserver.

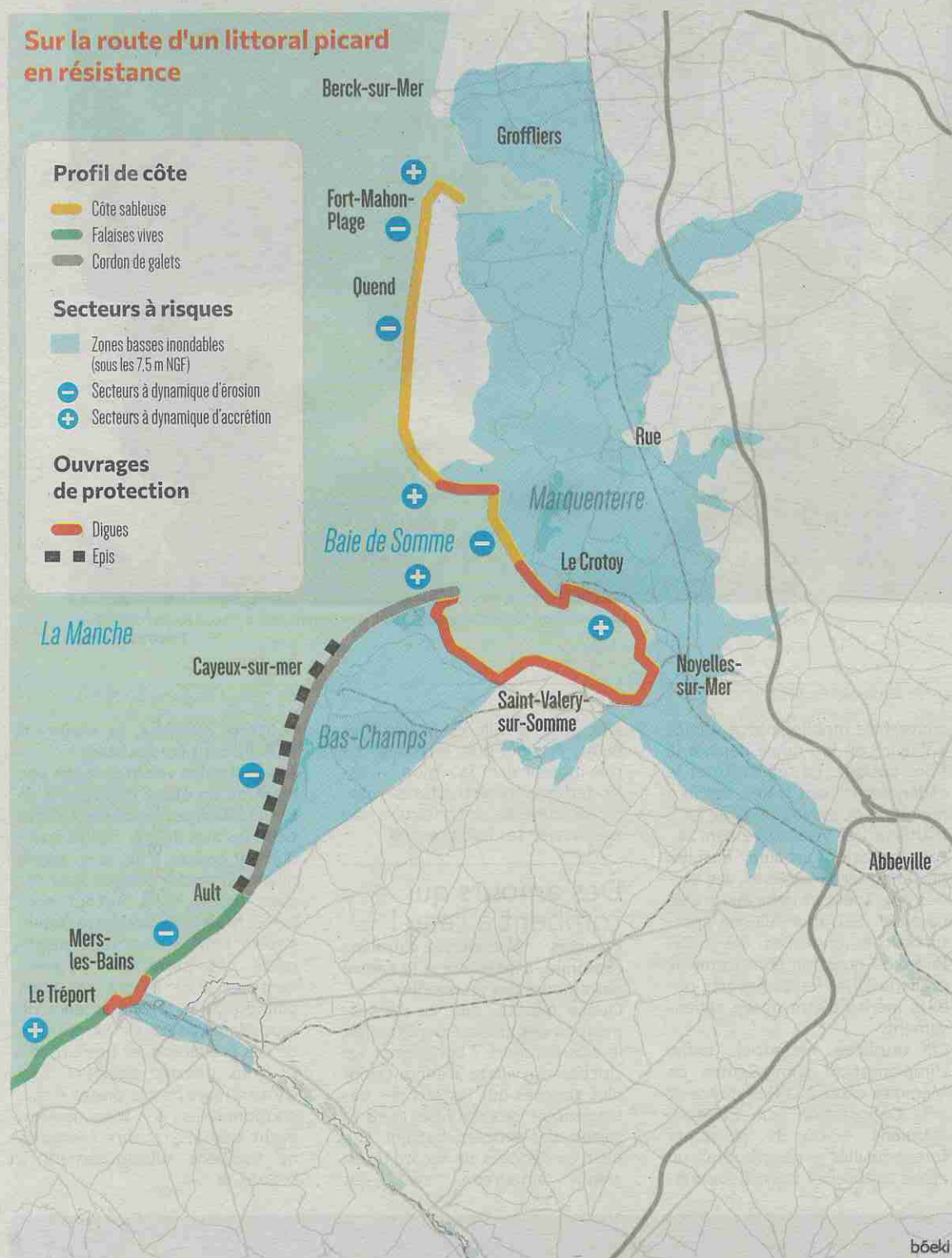
L'environnement est une de vos principales préoccupations. Vous nous le dites régulièrement. A travers ces articles, nous souhaitons vous donner les clés pour comprendre les enjeux, mais aussi vous donner envie d'agir.

Sur notre site internet et nos réseaux, retrouvez des vidéos, un défi à relever chaque jour pour être plus doux avec votre environnement, des quiz et d'autres contenus en lien avec l'environnement.



Retrouvez tous nos sujets et contenus en flashant ce QR code

Sur la route d'un littoral picard en résistance



Le Syndicat mixte Baie de Somme Grand Littoral Picard a pour mission la gestion du trait de côte qui vise à protéger les activités humaines de la submersion marine, mais à engager parallèlement une adaptation notamment par des stratégies de recul face à l'érosion inéluctable du littoral picard.

UN GESTE POUR...

LES OCÉANS :

Limiter sa consommation de plastique et d'objets à usage unique...



Privilégiez les emballages réutilisables, ne rien laisser trainer.

Limiter sa consommation de poissons issus de pêche industrielle.

bœki

REPÈRES

● **À l'horizon 2065, une hausse des températures moyennes et de l'intensité des précipitations et des événements tempétueux est attendue.** De quoi aggraver les submersions marines, rendre les inondations temporaires plus fréquentes et plus sévères lors des marées hautes et tempêtes (sealevelrise.brgm.fr).

● **La projection de l'élévation du niveau marin** par le GIEC est estimée, par rapport à la période 1986-2005, à + 31 cm à + 37 cm en 2065, de +55 cm à + 82 cm à 2100.

● **L'augmentation du coût des dommages est évaluée** pour le littoral picard à près de 600 millions d'euros à l'horizon 2065, dont 280 pour les logements, 270 pour les entreprises et l'agriculture, 64 millions pour les campings, 16 millions pour les bâtiments publics.

● **Le nombre de personnes exposées** à la submersion marine, de la vallée de la Bresle à la baie d'Audthie, littoral et bas champs compris, à l'horizon 2065 passerait de 41 000 à près de 60 000.

LE MOT

L'ÉCOANXIÉTÉ

Ce concept désigne l'anxiété provoquée par les menaces environnementales qui pèsent sur notre planète, mais aussi par le sentiment d'impuissance face à ces problématiques environnementales. Chez certains, cela peut se manifester par des sentiments exacerbés de colère, de frustration ou d'angoisse existentielle. C'est souvent le signe d'une prise de conscience, cela peut marquer le point de départ de l'action. On peut aussi parler de solastalgia, qui est la douleur provoquée par la perte de réconfort et de points de repères connus provoqués par le changement climatique. L'écoanxiété n'est pas une maladie mentale, mais plutôt un état de stress.

La mer monte ? La nature s'adapte, l'homme trinque

Le niveau de la mer s'élève et la fréquence des tempêtes va augmenter d'ici 2050. « Plus la mer monte, plus il faut de sédiments pour maintenir le trait de côte, or nous sommes déjà en déficit », observe Thierry Bizet. Une mer qui perce les défenses et inonde les terres, qu'elle occupait il y a quelques siècles, verrait la biodiversité s'adapter, avec de

nouveaux écosystèmes (vasières, prés-salés). La problématique est avant tout de protéger les habitations et les activités économiques. « La gestion du trait de côte tente de concilier ces enjeux en respectant les zones naturelles protégées tout en entretenant les digues vitales pour la sécurité publique », estime le syndicat mixte Baie de

Somme Grand littoral picard. Il est un soutien fort aux élus locaux aux mandats courts, sous pression directe des administrés exigeant d'être protégés. « Et l'État leur demande des visions à long terme (30 à 50 ans) via des dispositifs comme la Stratégie locale de gestion intégrée du trait de côte », précise Thierry Bizet. La question d'abandon-

ner des zones à la mer est sur la table. Dur à entendre pour la population, dur à assumer politiquement. Pour le moment, l'équilibre entre le maintien des protections là où les enjeux humains sont forts, et l'acceptation de l'évolution naturelle du littoral, est recherché. ●

David Vandevoorde

TRE05